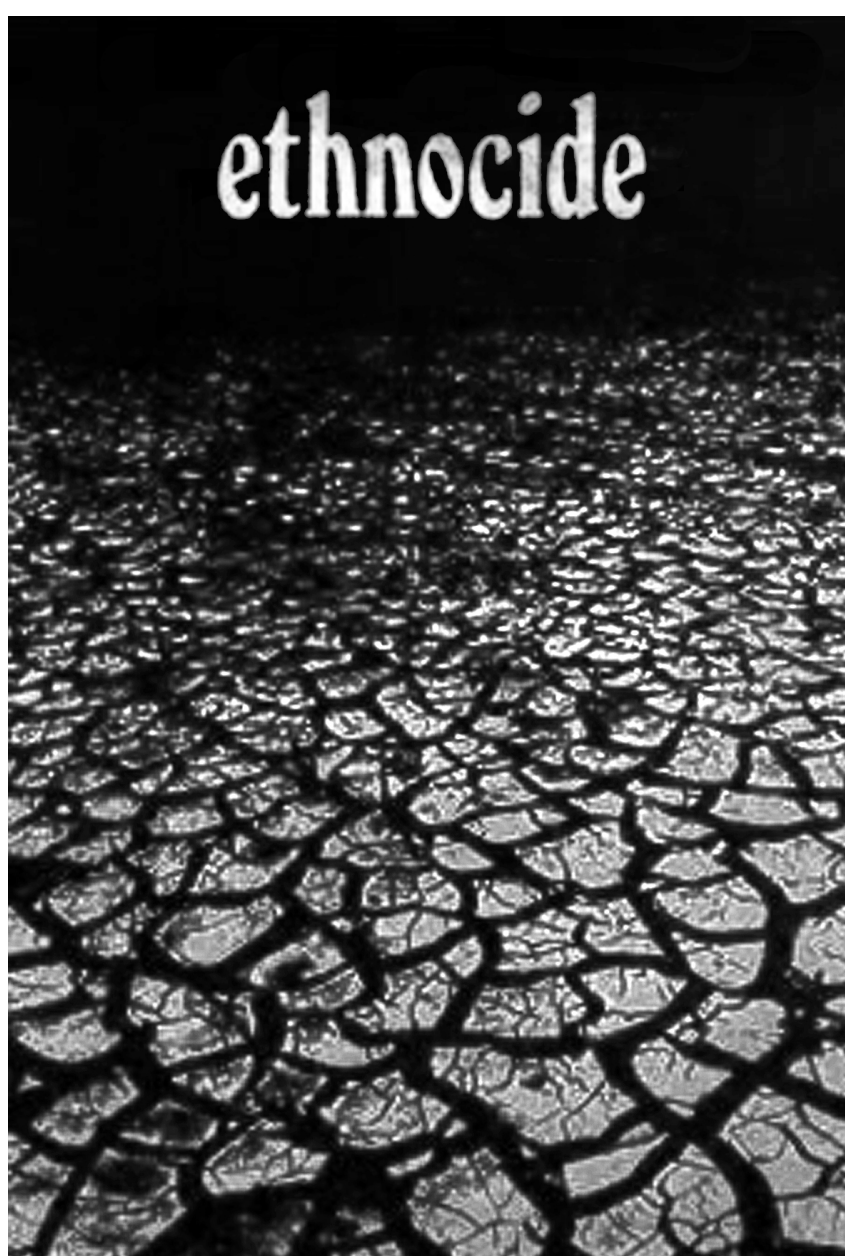




« Une croissance indéfinie est impossible, nous n'avons qu'une seule Terre, mais une civilisation du bonheur est possible. Les solutions existent, mais l'opinion les ignore car les structures actuelles et les détenteurs du pouvoir économique et politique s'y opposent »

René Dumont *

en avril

SAM. 9

Saint-Martial-Entraygues, Salle des fêtes. 20 h, projection de « *Derrière le mur, la Californie* » de Marten Persiel

MAR. 12

Vitrac-sur-Montane, Domaine du Mons. 18 h, projections de « *Etnocidio: notas sobre el mezquital* » de Paul Leduc ; 20 h 30 de « *Nordkalotte* » de Peter Nestler

MER. 13

Atelier d'écriture de Fabienne Yvert, 18 h. Locaux de Peuple et Culture Corrèze.

VEN. 15

Uzerche, Cinéma Louis Juvet. 20 h 30, projection de « *À la vie* » de Aude Pépin. En présence de Chantal Birman, sage-femme et protagoniste du film.

SAM. 23

Le Chastang, Salle des fêtes. 17 h 30, projection de « *Secrets des champs* » de Honorine Périno. Dans le cadre de la Fête du Jardin et de la Nature de 10 h à 19 h

MER. 27

Atelier d'écriture de Fabienne Yvert, 18 h. Locaux de Peuple et Culture Corrèze.

Derrière le mur, la Californie

DE MARTENS PERSIEL (2015 – 90')

Samedi 9 avril – 20h – Salle des fêtes – St-Martial-Entraygues – Participation libre – avec l'association Le Lien

Dans ce film nous suivons trois gamins qui découvrent l'amour du skateboard sur les trottoirs fissurés de la RDA. Une folie, un sport inacceptable, c'est sûrement ce qui le rendait si excitant. Ce conte de fées à l'accent underground a été créé par ce groupe de jeunes qui ont pu capter leurs vies sur Super 8, nous permettant ainsi de découvrir la vie en RDA comme jamais auparavant. Cette histoire commence dès leur enfance dans les années 70, avant de basculer dans les années 80 et leur adolescence agitée, jusqu'à cet automne 1989. Ils ont alors 20 ans et tout ce qu'ils ont connu est sur le point de changer à jamais.



La singularité de *Derrière le mur, la Californie* est d'ouvrir une page inconnue de l'histoire allemande, une vision colorée en riposte à la grise Allemagne de l'Est et de la rendre universelle pour tous ceux qui ont voulu déroger à la morosité du quotidien quel qu'il soit. Culturopoing.com

À la vie

DE AUDE PÉPIN (2019 – 78')

Vendredi 15 avril – 20h30 – Cinéma Louis Juvet – Uzerche

Avec la P'Tite Fabrique Solidaire – Tarifs habituels / Adhérent PFS – PEC : 4 euros

Projection en présence de Chantal Birman, sage-femme et protagoniste du film

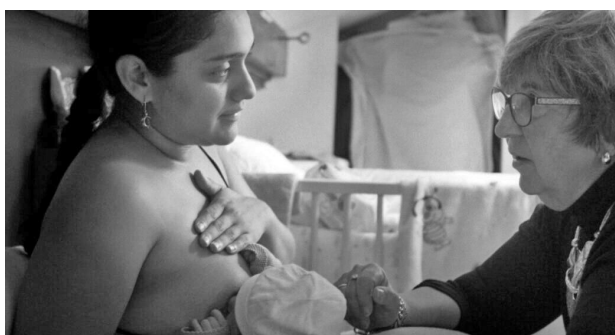
Elle sera suivie d'une séance de dédicace du livre « Au monde » de Chantal

Birman, en partenariat avec la librairie La petite Marchande d'histoires d'Uzerche.

Chantal Birman, sage-femme libérale et féministe, a consacré sa vie à défendre le droit des femmes. À presque 70 ans, elle continue de se rendre auprès de celles qui viennent d'accoucher pour leur prodiguer soins et conseils. Entre instants douloureux et joies intenses, ses visites offrent une photographie rare de ce moment délicat qu'est le retour à la maison. Aude Pépin propose, à travers le portrait de cette femme engagée, une réflexion singulière sur la maternité et plus particulièrement sur le post-partum, et le bouleversement que représente la naissance d'un enfant dans la vie des femmes qu'elle accompagne.

« Comment filmer le mythe culpabilisateur de la plénitude maternelle ? À cette question, Aude Pépin choisit la frontalité, qui bien loin d'être impudique, produit un rapport intimiste à son sujet : on se souviendra de tous ces portraits de femmes saisies en gros plan. Les agrafes sur le bas-ventre, les cernes, les larmes, les seins lourds, les tétons archisensibles, la solitude immense – de fait, les hommes sont quasi absents de ce film qui cherche à nous faire traverser ce désarroi féminin. Toutes ces images venaient à manquer et fissurent heureusement le mythe culpabilisateur de la plénitude maternelle, en fait pleine de ratés, d'ignorance, de peur de mal faire. En face se trame en creux le beau portrait de Chantal, sage-femme que peu de choses peuvent arrêter, et qui lutte, enseigne, transmet, pratique, a tout vu, tout vécu : les drames des avortements clandestins, la lutte pour la contraception, la loi Veil, le manque de moyens de l'hôpital public qui dénature la beauté du métier... Faisant doucement émerger une conscience politique au cœur de son film, Aude Pépin parvient à aborder toutes les facettes et les temporalités de son sujet ». Murielle Joudet - Le Monde - 20 octobre 2021

Chantal Birman est sage-femme depuis 49 ans. Elle a exercé à la maternité des lilas (93) ainsi qu'en libérale et a consacré sa vie à défendre les droits des femmes. Militante engagée pour l'avortement et auprès des femmes en dépression post-partum, elle est l'auteur du DVD « Ma préparation à l'accouchement » ainsi que du livre « Au monde » (Ed. La Martinière). Elle est aussi co-auteur des livres « Que



La question environnementale : notre déni ?

Vous avez sans doute déjà vu bien des films sur la question environnementale. Et si l'on vous en ressort encore aujourd'hui à Peuple et Culture, c'est que l'on a choisi ceux qui, en même temps qu'ils questionnent un sujet, travaillent le langage cinématographique, la forme filmique et la mise en scène. Car il s'agit là « d'ouvrir nos esprits » comme le dit si bien Federico Rossin, qui sera présent pour accompagner les films que nous verrons, à savoir : « *Etnocidio* » (1976) de Paul Leduc et « *Die Nordkalotte* » (1990) de Peter Nestler

« *Etnocidio, notas sobre el Mezquital* », est un documentaire sous forme d'abécédaire qui rend compte d'une tragédie, celle des Indiens de la vallée du Mezquital, les Otomis, soumis à l'exploitation, l'acculturation et au pillage.

« *Die Nordkalotte* » annonce le saccage d'un peuple, de leur territoire et de leur culture : celui des Samis.

Dans ces deux propositions, point de spectaculaire qui bouscule, simplement des constats bien-fondés et accablants qui relient économique, culturel, social, environnemental... sur l'âge moderne.

Raphaëlle de Seilhac

Première partie 18 h :

Nordkalotte

DE PETER NESTLER (1990 – 90')

Tourné entre l'URSS, la Norvège, la Finlande et la Suède, « *Die Nordkalotte* » arpente la région où habitent les Samis (qu'on appelle à tort Laponie) pour y documenter le saccage d'un territoire (surexploitation de la nature), d'un peuple (paupérisation des populations autochtones), d'une culture et pour dresser un constat sur l'âge moderne. Particulièrement intéressé par les cultures indigènes, Nestler rencontre quelques uns des Samis qui résistent à l'industrialisation. Un film dévastateur que Nestler a dédié aux cinéastes et amis Jean-Marie Straub et Danièle Huillet.

Deuxième partie 20 h 30 :

Etnocidio : notas sobre el mezquital

DE PAUL LEDUC (1977 – 103')

Paul Leduc répond à la violence de l'ethnocide des indiens Otomis avec un refus de l'ethnographie filmique : aucune fausse neutralité dans le regard, aucune distance prétendue scientifique dans l'écriture, aucune direction imposée par un commentaire explicatif. La militance politique se mêle ici avec l'avant-garde plastique, l'anti-impérialisme du propos avec l'héritage surréaliste de la forme, « *Etnocidio* » est le sobre et impitoyable abécédaire du massacre culturel et matériel du Mezquital. Grâce à la puissance de la mise en scène et à la précision de l'enquête, la mémoire populaire retrouve un vrai espace d'expression – la terre – contre toute déruralisation économique, dépossession symbolique et déformation médiatique.

Les projections ont lieu au Domaine du Mons ; 19800 Vitrac-sur-Montane ;
www.domainedumons.com ; tél 33 (0)662 857 076

Repas tiré du sac entre les deux projections

Secrets des champs

DE HONORINE PÉRINO (2012 – 85')

Samedi 23 avril – 17h30 – Salle des fêtes – Le Chastang – Dans le cadre de la Fête du Jardin et de la Nature, de 10h à 19h – avec l'association Libre Comme une

Ce film illustre sans opposition ni polémique la manière dont les plantes cultivées s'associent, coopèrent, communiquent et cohabitent avec les êtres vivants qui les entourent : les insectes, les champignons du sol et les autres plantes. Les recherches scientifiques et paysannes récentes ouvrent des pistes d'innovations pour l'agriculture, éclairées par l'expérience de Marc Dufumier, agronome émérite. Du maraîchage à l'agroforesterie, en bio comme en agriculture de conservation, ce sont finalement les pratiques des paysans qui permettent d'activer le potentiel du vivant pour l'agriculture.



Élevage : vie et mort sur la table

Après une séance tout public à Madranges le 12 mars, Peuple et Culture Corrèze a organisé le mardi 15 mars en matinée au lycée agricole de Tulle-Naves Edgard-Pisani une projection du film documentaire « *Nous la mangerons, c'est la moindre des choses* » de Elsa Maury. Dans l'amphithéâtre de l'établissement, plus d'une centaine d'élèves des classes de Bac Pro CGEA, BTS Production animale, Bac Techno etc... accompagnés de leurs professeurs ont participé à cette séance spéciale en présence de Raphaëlle de Seilhac, éleveuse à Vitrac-sur Montane.

Le film suit pendant trois ans les pas de Nathalie Savalois, jeune bergère dans le Piémont Cévenol. Il est question de vie, de naissance, de mort, de mise à mort d'animaux que Nathalie Savalois élève avec amour. La cinéaste partage les interrogations quasi existentielles de cette éleveuse d'ovins qui accompagne ses animaux du début jusqu'à la fin du cycle de la vie, soit le petit abattoir du Vigan où les animaux sont tués, quand ce n'est pas sous la lame de son couteau pour une viande qui sera destinée à sa consommation personnelle : « *Ce soir nous avons mangé son cœur* » écrit-elle à propos de Etmoi « *plutôt turbulent et très actif comme mouton* ».

Cette quête de sens se matérialise à l'écran par des bancs-titres transcrivant le dialogue intérieur de cette éleveuse à propos de son métier, son rapport à la vie et à la mort : « *Même s'il faut quelqu'un à l'électronarcose, j'irai* ». Ces cartons ponctuent des tranches de vie d'un petit univers filmé de manière frontale au plus près des bêtes, des êtres, de la campagne rugueuse du pays cévenol. Le film débute par la naissance (mort né) d'un agneau et se clôt par celle d'une mise à bas réussie, avec en dernier plan, Nathalie vue de dos gardant son troupeau des *Cent sources* au sein d'une nature apaisée... Voilà en résumé le contenu de ce film aussi âpre que nécessaire.

Au fil de la projection, les réactions des jeunes ont été nombreuses avec une phrase qui est revenue en boucle « *C'est une honte !* »...

Honte de montrer la nature, la vie, la mort, le travail dans ce qu'ils ont de cruel, de dur, de complexe ? Honte de voir la mort faire son œuvre alors que résonne dans le film les mots d'une vétérinaire venue examiner les entrailles d'une brebis malade : « *Tout est beau, même la mort, la vie après la mort* ».

La première intervention sera celle d'une jeune lycéenne « *J'ai pas tout compris le film, l'histoire, les choix et pourquoi ?* ».

« *On tue des animaux, ce n'est pas neutre. On élève des animaux pour les tuer et pour en vivre. Mes clients me demandent régulièrement comment l'animal qu'ils vont manger a été abattu* » explique Raphaëlle de Seilhac.

« *Le film ne donne pas une belle image de l'agriculture, pas propre* » renchérit un autre lycéen, applaudi par tout l'amphi ! La vitrine ça compte dans l'agro-business et le formatage des esprits. Il s'indigne tout particulièrement d'une scène, celle d'une aire d'équarrissage à ciel ouvert où les vautours viennent se nourrir de cadavres de bêtes malades.

« *Montrer ou cacher ? Dans l'agriculture, la mort est une variable mise sous une forme réglementaire. Il est question de performance, de taux de mortalité qu'il faut faire baisser* » souligne Jacques Faucon, enseignant en zootechnie au lycée. On pourra déplorer avec lui que la visite d'un abattoir ne fasse plus partie du cursus scolaire des futurs agriculteurs.

En contrepoint, une étudiante estime que « *Le film parle plus de la vie que de la mort. Il n'y a rien de sale dans ce qui est montré* ».

« *La mort est une question philosophique que l'on doit prendre en charge. Ce qui est vrai pour les animaux l'est aussi pour les humains* » conclut Dominique Grador d'une séance spéciale à plus d'un titre.

Serge Hulpusch



Peuple et Culture Corrèze
36 avenue Alsace-Lorraine
19 000 Tulle

tél : 05 55 26 32 25
peupleetculture19@gmail.com
<http://peupleetculture.fr>
FB Peuple et Culture Corrèze

Peuple et Culture Corrèze n°179
tiré à 1000 exemplaires
Directrice de la publication :
Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze -
19000 Tulle-Issn : 1769-4531

La Région Nouvelle-Aquitaine participe
à l'activité cinéma documentaire
et relais artothèque du Limousin de
Peuple et Culture.

